



QUI ARRÊTERA CATHERINE PÉRÉ-VERGÉ ?

Elle vient d'obtenir des notes brillantes de Robert Parker pour les 2010 de ses châteaux bordelais, La Violette et Le Gay (94-97 et 95-97). Ce qui ne l'empêche pas de continuer à faire le grand écart entre Pomerol et l'Argentine.

Elle déboule comme une tornade, habillée d'un jean et d'une chemise violette, clin d'œil à son Château La Violette : un souffle de modernité entre dans la belle pièce XVIII^e du château Le Gay à Pomerol. Grande, mince, blonde au regard clair, Catherine Péré-Vergé est bien une femme du Nord. Directe, directive, exigeante, entreprenante, elle est bien la fille de son père, Jacques Durand, fondateur de la Verrerie Cristallerie d'Arques, à Saint-Omer dans le Pas-de-Calais. Elle y a travaillé pendant vingt ans à ses côtés. "Quand j'y suis entrée, à 20 ans, en 1959, mon père m'a dit : "Tu t'occuperas de la réclame." L'entreprise employait alors 2 000 personnes. Quand j'en suis partie quarante ans plus tard, après avoir occupé tous les postes, elle en comptait 13 000."

À l'âge où la plupart des gens normaux envisagent sereinement de profiter d'une retraite bien méritée, cette femme infatigable a décidé de se consacrer à une nou-

velle activité : le vin. Elle avait préparé son coup, en achetant dès 1985 les 5 hectares du Château Montviel, situé au nord-ouest de l'appellation Pomerol. Elle a fait ses premières armes sur ce vin, qui était alors vendu en vrac et qu'elle a anobli en prenant de la bouteille. "J'ai tout appris sur le terrain, ça a été long ! Maintenant je sais tailler la vigne, relever un vieux pied..." Pendant



près de quinze ans, je me suis occupée des verres en semaine et du vin en week-end et en vacances. Quand j'ai quitté la Cristallerie en 1999, j'ai décidé de me consacrer au vin à 100 %." À 150 %, devrait-elle dire, car elle ne sait rien faire à moitié.

Elle a agrandi d'année en année son vignoble avec l'acquisition de Château Le Gay (9 hectares), Château La Violette (1,6 hectare), Château Tristan (2,5 hectares) en Pomerol, et Château La Gravière (2,4 hectares) en Lalande de Pomerol. Elle est aidée sur le domaine par son fils Henri, qui l'a rejointe il y a un an, et par Jérôme Aguirre, le directeur des vignobles. Avoir été la première femme intronisée dans la confrérie des Hospitaliers de Pomerol, ambassadeurs du vignoble à travers le monde, n'est pas la moindre de ses fiertés.

ULTRA-PERFECTIONNISTE, CATHERINE PÉRÉ-VERGÉ MAÎTRISE ET CONTRÔLE TOUTES LES ÉTAPES, DE LA VENDANGE À LA DÉGUSTATION.



Mais, en femme d'affaires accomplie, elle voit grand et loin. Elle investit en 1999 dans un clos de 850 hectares au cœur du vignoble de Mendoza en Argentine : un achat collectif partagé avec six autres familles – Dassault, Rothschild, Bonnie, Dourthe, Cuvelier, Rolland –, d'où son nom de "Clos de los Siete" (le Clos des Sept) : un vin unique, élaboré par l'œnologue-conseil Michel Rolland à partir de sept vins issus de parcelles différentes, pour une production d'environ 1 million de bouteilles. Un changement d'échelle par rapport à son vignoble bordelais qui produit en tout 100 000 bouteilles.

Elle qui avoue ne pas savoir déléguer et être "pointilliste" – jolie contraction de pointilleuse et de perfectionniste – se partage entre Pomerol et Mendoza : "Les saisons étant inversées, là-bas les vendanges ont lieu en avril, c'est assez commode", souligne-t-elle. Elle y est très présente, pour surveiller ses vignes, faire les vendanges, suivre la vinification, participer aux dégustations, inviter ses clients... Elle vient d'emmener l'aînée de ses petits-enfants, Emma, 19 ans, pour l'accompagner à une dégustation où elle avait convié 80 étudiants des quatre écoles de sommeliers d'Argentine. Elle enchaîne les allers et retours pour Buenos



RÉUNIS EN 2010 DANS LE CHAI DU CHÂTEAU LE GAY À POMEROL, SES PETITS-ENFANTS PARTICIPENT CHAQUE ANNÉE AUX VENDANGES, AVEC LA CAISSE QU'ILS ONT DÉCORÉE AVEC LEUR PRÉNOM. UN JOUR, PEUT-ÊTRE, ILS SE JOINDRONT À LA DÉGUSTATION DU NOUVEAU MILLÉSIME.

Aires : treize heures de vol, cinq heures de décalage horaire. Mais il en faut plus pour arrêter cette grande sportive : "C'est beaucoup moins fatigant que de grimper le mont Ventoux à vélo ou de suivre mes deux petits-fils à New York : 2 kilomètres de rampes d'hôtel en descente à califourchon, 35 escaliers roulants à l'envers chez Macy's..."

Avec un ou deux avions à prendre chaque semaine, trois ou quatre maisons à habiter, plusieurs vignobles à gérer, trois enfants et neuf petits-enfants... quand prend-elle le temps de souffler ? "Jamais ! J'en suis incapable. Je fatigue tout le monde... Je ne peux pas m'asseoir plus de cinq minutes dans un canapé. Même quand je ne travaille pas, il faut absolument que je fasse quelque chose : courir les antiquaires et les galeries d'art contemporain, jardiner... Ce qui me désole, c'est que Vinexpo, en plein mois de juin, va m'empêcher de m'occuper des 2 000 roses anciennes du jardin de ma maison de Tournai." Et elle ajoute d'un air malicieux : "Je terminerai ma vie comme fleuriste : ce sera plus facile d'aller en fauteuil roulant vendre mes fleurs que parcourir mes vignes !" ➔

PAR SYLVIE BONIN